

BULLETIN D'ART SACRÉ

La Maison-Dieu, 231, 2002/3, 91-106

Régis ROLET

ART ET LITURGIE SOUS LE SIGNE DU DIALOGUE

« **Q**UE CHERCHEZ-VOUS ? leur dit-il. Ils répondirent : Rabbi, où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et vous verrez. Ils allèrent donc et ils virent où il demeurerait » (Jn 1, 38-39). Dans la méditation de ces versets de l'Évangile johannique, au sein de l'impressionnant catalogue de l'exposition *Vingt siècles en cathédrale*¹, Mgr Claude Dagens exprime le souhait « que nos cathédrales continuent à témoigner de cette alliance originelle entre l'architecture et la prière, entre la culture et la religion qui demeure leur vocation, sous la responsabilité de ceux qui veillent sur notre patrimoine et de ceux qui veu-

Régis ROLET, né en 1969, est prêtre du diocèse de Coutances. Doctorand à l'Institut catholique de Paris, il enseigne la théologie au Centre d'études théologiques de Caen.

1. L'exposition *Vingt siècles en cathédrales* s'est tenue, du 29 juin au 4 novembre 2001, au Palais du Tau à Reims. Elle a fait l'objet d'un catalogue qui présente six essais et vingt et une études thématiques ainsi que de nombreuses notices – Catalogue, Monum, Éditions du patrimoine, Paris, 2001, 527 p. Voir également une édition plus modeste : « Exposition à Reims, Cathédrales, 20 siècles d'art et d'histoire », *Dossiers de l'art*, 78, juillet-août 2001, 122 p.

lent pratiquer et servir le dialogue de la foi ². » Dans le Palais du Tau, près de la cathédrale de Reims, des dialogues se jouaient entre deux cent cinquante objets venus des cathédrales de France et par lesquels Catherine Arminjon et Denis Lavallo, les commissaires de cette exposition, ont ouvert le champ du regard sur l'étendue complexe des multiples relations qu'engendra la construction des cathédrales de France. Il s'est agi non seulement de présenter les trésors et la grande peinture de l'âge classique jusqu'au XIX^e siècle, mais aussi de mettre en relation la vie des hommes avec la cathédrale, les actes de piété et les dons des fidèles, les décors et les aménagements liturgiques, sans oublier de présenter la création contemporaine tels que les objets de l'orfèvre Goudji et plus solennellement les vitraux du XX^e siècle dont les dernières verrières de Jan Dibbets ³, de Robert Morris et de Gottfried Honegger pour les cathédrales de Blois, de Maguelonne et de Nevers. Il était bien question dans cette exposition de la cathédrale vivante où le fait religieux n'existe qu'en relation, qu'en dialogue avec le fait social.

Dialogue encore, qui parfois commence dans l'objet d'art lui-même. Tel qu'en le reliquaire de la Sainte-Épine du trésor de la cathédrale de Reims, qui réunit tout ensemble une relique de la Passion du Christ, un cristal de roche irakien ou égyptien gravé, exprimant les raffinements de l'art musulman du haut Moyen Âge, et un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie de l'art chrétien du XV^e siècle ⁴. Ce bulletin d'art sacré voudrait à son tour découvrir quelques événements artistiques et liturgiques sous le signe du dialogue :

² Mgr Cl. DAGENS, « Comprendre l'histoire et la vocation de nos cathédrales », *Vingt siècles en cathédrales*, p. 387.

³ I. RENAUD-CHAMSKA, « Les verrières de la cathédrale de Blois », *Chroniques d'art sacré*, 68, hiver 2001, p. 26-27. Voir *La Cathédrale de Blois, vitraux de Jan Dibbets*, Éd. du Regard, 2000.

⁴ C'est Sophie MAKARIOU, conservateur du patrimoine au département des Antiquités orientales du Louvre, section Islam, qui a attiré notre regard sur cet objet. Voir « Le reliquaire de la Sainte-Épine », *Notre Histoire*, 192, octobre 2001, p. 45-48.

– Dialogue des reliques et des reliquaires dans de nombreuses expositions, comme celles des trésors de la Sainte-Chapelle et de Conques au musée du Louvre.

– Dialogue aussi avec les morts.

– Dialogue entre la Passion du Christ et les passions de l'âme, au Musée de la Musique. Dialogue aussi entre la musique et les arts figurés.

– Dialogue entre laïcité et religions par la création d'un oratoire pour l'hôpital Bretonneau à Paris. Dialogue aussi avec l'homme souffrant.

– Dialogue entre les arts et les artistes pour une « Rencontre au Cœur » à l'abbaye Blanche de Mortain. Dialogue aussi avec les pauvres.

Reliques et reliquaires

Si l'art des cathédrales d'hier manifeste « la force des liens symboliques qui unissent aux reliques l'édifice et la communauté des fidèles ⁵ », c'est peut-être bien la redécouverte des trésors de cathédrales et d'églises, liée à celle des reliques qui y sont conservées, qui pourrait établir des liens nouveaux avec les visiteurs qui, toutefois, selon une enquête récente, jugent ces objets très énigmatiques. En effet, les reliques sont, le plus souvent, en des salles de trésors, isolées « des dispositions antérieurement mises en place dans l'édifice pour organiser leur vénération ». Aussi, pour Marie-Anne Sire, « il s'agit de rendre intelligible à des publics de tous âges et de toutes confessions ce qui sous-tendait le culte des reliques et les aspirations qui guidaient fidèles et pèlerins aussi bien à la période médiévale qu'aux siècles postérieurs. Il s'agit aussi de rendre justice à l'intérêt historique et sociologique de ces reliques que la qualité artistique de leurs reliquaires a parfois mas-

5. L. PRESSOUYRE, « Reliques et cathédrales gothiques : le cas de la France », *Vingt siècles en cathédrales*, p. 169-189.

qué⁶ ». Ces récents travaux de l'historien et du conservateur du patrimoine culturel rencontrent par ailleurs l'expression renouvelée d'un culte religieux. En témoignent les « ostensions » des reliques des saints du Limousin qui eurent lieu du 6 avril au 30 juin 2002, comme tous les sept ans⁷. Là, des foules se déplacent dans l'élan d'« une tradition millénaire où la foi populaire vient au secours du lien social, dans le respect de la laïcité viscérale des habitants⁸ ». C'est depuis un petit coin de France, comme au centre d'art sacré de Saint-Hilaire-du-Harcouët⁹, et jusque dans de prestigieuses villes européennes, comme Bâle¹⁰ et Amsterdam¹¹, qu'il faut accueillir le véritable phénomène culturel et religieux que représente cet intérêt pour les reliques et les reliquaires.

6. Marie-Anne SIRE a mené de 1996 à 1999, pour la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, une large enquête sur les trésors d'églises et de cathédrales dans le cadre d'une mission nationale. Les propos cités sont issus d'une intervention sur « Les reliques dans les trésors d'églises et de cathédrales » au Colloque *Intelligence de l'art et culture religieuse aujourd'hui*. École du Louvre 15-16 avril 2002, Actes à paraître début 2003. Voir également « Les trésors de cathédrales : salles fortes, chambres aux reliques ou cabinets de curiosités ? », *Vingt siècles en cathédrales*, p. 191-202.

7. P. D'HOLLANDER, « Ostensions des reliques des saints limousins », *Histoire du christianisme*, 10 mai 2002, p. 18-23. Voir également J.-M. GAUDRON, « Ostensions en Limousin », *LMD* 205, 1996/1, p. 129-137 ; F. LAUTMANN, « Les ostensions en Limousin », *Revue d'ethnologie française*, XIII, 1983/4.

8. J. MERCIER, « La grande récré des saints », *La Vie*, 2955, 18 avril 2002, p. 54-59. Il conviendrait de s'attarder sur les foules que les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus attirent dans le monde entier.

9. B. GALBRUN (éd.), *Reliques et reliquaires dans le département de la Manche*. Journal de l'exposition, 13 avril-13 octobre 2002, Centre d'art sacré de Saint-Hilaire-du-Harcouët, Éd. Conseil général de la Manche, 2002.

10. *Le Trésor de la cathédrale de Bâle*, Musée historique de Bâle, automne 2001.

11. *The Way to Heaven ; Reliquary Worship in the Middlages*, Exposition à la Nieuwe Kerk d'Amsterdam, 16 décembre 2000-22 avril 2001.

En l'année 2000, celle du Grand Jubilé, ont eut lieu trois intéressantes expositions, d'approche et d'ampleur différentes mais fort complémentaires. Il y eut *Le chemin des reliques*, au musée de la Cour-d'Or, qui recueillait « les témoignages précieux et ordinaires de la vie religieuse à Metz au Moyen Âge ¹² », en soulignant d'une manière particulière les liens entre le culte des saints et les reliques, entre la culture folklorique et le christianisme ¹³. Au Musée départemental de l'abbaye de Saint-Riquier, trente précieuses châsses datées d'entre les XII^e et XVI^e siècles, venues de Picardie, d'Espagne et de Sienne, et originaires de Constantinople, faisaient l'objet d'une exposition où il s'agissait de mieux saisir les enjeux politiques qu'impliquaient le trafic et le commerce des reliques dans l'Europe médiévale. En effet, la ferveur des peuples pour les restes de saints et les pèlerinages contribuèrent au développement des États en lesquels de talentueux orfèvres nous ont laissé des objets dignes d'admiration ¹⁴. Le Musée d'art sacré du Gard s'attachait quant à lui au « regard culturel » que porte le musée sur le reliquaire le plus banal, en ce sens « qu'il appartient à l'histoire des mentalités et des comportements ¹⁵ ». Il était ici question notamment d'un reliquaire

12. I. BARDIÈS, F. HEBER-SUFFRIN, P.-E. WAGNER (sous la dir.), *Le chemin des reliques. Témoignages précieux et ordinaires de la vie religieuse à Metz au Moyen Âge*, Exposition 16 décembre 2000-18 mars 2001, Musée de la Cour-d'Or, Metz, Éd. Serpenoise, 2000, 192 p. Voir les travaux cités ici, ainsi que dans d'autres catalogues, de E. BOZOKY, A.-M. HELVETUS (éd.), *Les Reliques. Objets, cultes, symboles*. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer, 4-6 septembre 1997, Turnhout, Brepols, 1999.

13. Voir P. JOUNEL, « Le culte des saints dans l'Église catholique », *LMD* 147, 1981, p. 135-146 ; « Le culte des reliques et son influence sur l'art chrétien », *LMD* 170, 1987, p. 29-57.

14. M.-P. PRÉVOST-BAULT (éd.), *Reliques et reliquaires du XI^e au XV^e siècle. Trafic et négoce des reliques dans l'Europe médiévale*, Exposition de juin à août 2000, Musée départemental de l'abbaye de Saint-Riquier, Éd. Conseil général de la Somme, 2000, 50 p.

15. A. GIRARD (éd.), *Reliquaires. Du reliquaire de saint Césaire d'Arles aux paperoles des moniales provençales*, Exposition 1^{er} juillet-

de Césaire d'Arles, alors que, par ailleurs, d'autres reliques furent le prétexte d'une exposition archéologique récente au Musée de l'Arles antique, où était présentée la christianisation de la Provence et dont la muséographie et le travail scientifique se sont vu reconnaître l'intérêt national de la part du ministère de la Culture¹⁶. À cette occasion, l'évêque du lieu célébra une messe dans sa cathédrale et authentifia les reliques (deux *pallia*, une tunique et des chaussures) de Césaire d'Arles.

Sous d'autres horizons, sur les terres de Naples, à la fin de l'année 1998, l'exposition « Reliques et Reliquaires dans l'expansion méditerranéenne de la couronne d'Aragon » fit venir la châsse de saint Louis d'Anjou depuis la cathédrale de Valence en Espagne. Par respect pour cet objet de fervente vénération, on choisit pour l'y présenter l'espace de la chapelle Palatine du *Castel Nuovo*, prenant le soin encore de l'entourer de cierges allumés pendant toute la durée de l'exposition¹⁷.

Entre exposition culturelle et ostension culturelle, c'est une autre forme de dialogue, tout aussi respectueux, qui eut lieu à Paris au musée du Louvre par la présentation des *Trésors de la Sainte-Chapelle*¹⁸ et de *Conques*¹⁹, de mai à

3 septembre 2000, Musée d'art sacré du Gard, Pont-Saint-Esprit, Éd. Conseil général du Gard, 2000, p. 9.

16. J. GUYON, M. HEIJMANS (éd.), *D'un monde à l'autre, naissance d'une chrétienté en Provence (IV^e-VI^e siècle)*, Exposition 15 septembre 2001-6 janvier 2002, Éd. Musée de l'Arles antique, 2001, 243 p.

17. Communication de Gennaro TOSCANO (Maître de conférence à l'université de Lille, professeur à l'École du Louvre) auprès de la Commission pour la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine culturel du ministère de la Culture, séance du 12 février 1999.

18. J. DURAND et M.-P. LAFFITE (éd.), *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, Exposition 31 mai-27 août 2001, musée du Louvre, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2001, 302 p. Jannic DURAND prépare actuellement le *Corpus* des reliques et reliquaires byzantins en France.

19. D. GABORIT-CHOPIN, E. TABURET-DELAHAYE (éd.), *Le Trésor de Conques*, Exposition 2 novembre 2001-11 mars 2002, Musée du Louvre, Paris, Monum, Éditions du Patrimoine, 2001, 79 p. Voir

août 2001 et de novembre 2001 à mars 2002. Au lendemain de l'inauguration de l'exposition du *Trésor de la Sainte-Chapelle*, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le cardinal-archevêque présidait un office solennel de vénération de la sainte Couronne d'épine et du bois de la Croix. Ces reliques dans leurs reliquaires, retenus au catalogue, ne figuraient donc pas au musée. Mais sur toute la période de l'exposition, elles furent présentées à la vénération, dans la cathédrale, chaque vendredi de 16 à 18 heures. Pour le *Trésor de Conques*, la Majesté de sainte Foy posa difficulté, car il était trop compliqué et dangereux d'en retirer la relique pour le temps de l'exposition. Aussi il y eut deux jours d'exaltation solennelle, toujours à Notre-Dame, avant que cette statue-reliquaire, elle-même devenue relique, rejoigne la Galerie des objets d'art du Moyen Âge, dans l'aile Richelieu. Elle y siégea, se laissant voir et quasiment toucher par le jeu d'une mise en espace qui laissait le visiteur aller et venir, marcher comme sur les chemins de quelques déambulatoires. Les gardiens n'ont pas manqué de rapporter aux commissaires de ces expositions l'attitude paisible pour ne pas dire la ferveur avec laquelle plus d'un visiteur semblait devenir pèlerin d'un jour. Qui voyait qui ? Pour l'abbé des Prémontrés dont les frères assurent le culte en l'abbatiale de Conques, « de ses yeux immenses, la sainte agenaise regarde (le visiteur) approcher, considère la démarche visible et la démarche invisible et, sans doute, intercède ²⁰... ».

C'est d'une autre manière que le culte des reliques a été interrogé au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie avec l'exposition *La mort n'en saura rien* ²¹.

O. DELENDIA, « Autour d'une exposition au Louvre : le trésor de Conques », *Sedes Sapientiae*, 78, 2001/4, p. 43-55 ; M.-A. SIRE « Un trésor vivant dans un lieu de pèlerinage : l'abbaye Sainte-Foy à Conques », *Trésors d'églises, musées d'art religieux : quelle présentation ?* Actes de la table ronde des 30 et 31 mars 1998, *Les Cahiers de l'École nationale du patrimoine*, 2, Paris, 1998, p. 54-59.

20. J.-R. HARMEL, *Le Trésor de Conques*, p. 6.

21. Y. LE FUR (éd.), « *La mort n'en saura rien* », *Reliques d'Europe et d'Océanie*, Exposition 12 octobre 1999-24 janvier 2000, Musée

Sous la conduite d'Yves Le Fur, des *Reliques d'Europe et d'Océanie*, des reliques païennes et chrétiennes étaient confrontées. Devant des crânes de saints ou d'ennemis, des crânes surmodelés d'Océanie des XVII^e, XIX^e et XX^e siècles, devant des crânes-reliquaires européens et chrétiens d'époque baroque, conservés pour la plupart en Suisse et en Allemagne, on assistait à un impressionnant dialogue avec les morts²². On pouvait mesurer le désir qui anime l'homme de voir et de toucher la mort, même si c'est toujours en un jeu subtil où l'on cache aussi ce que l'on voudrait voir. Les reliques sont enfermées dans des reliquaires, les ossements sont drapés de soieries et de toutes sortes d'ornementations, et cependant on veut toucher le reliquaire et même l'ouvrir pour voir la relique, ne serait-ce qu'au travers d'une vitre. Les crânes présentés dans cette exposition révélaient bien l'intention qu'il y eut à « métamorphoser le reste voué à la disparition en une présence extraordinaire, (à) l'installer comme intercesseur entre le monde des vivants et le monde de l'au-delà et des ancêtres²³ ». En définitive, tout, dans ce culte des morts et des reliques, est expression « d'une tension permanente, multiple et non univoque, entre le voir et le toucher, le populaire et le savant, l'intelligible et le sensible²⁴ ».

national des arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1999, 262 p.

22. Le visiteur était informé de la nature des objets et du respect qui leur était dû ; la muséographie, formant neuf chapelles circulaires, conduisait au plus grand respect.

23. J.-M. CHARBONNIER, « Dialogue avec les morts », *Beaux-Arts magazine*, 186, novembre 1999, p. 76-82. Ici ce sont des propos d'Yves Le Fur qui sont recueillis.

24. P. BOUTRY, « Corps saints et recharges sacrales : Geneviève, Germaine, Theudosie et les autres », « *La mort n'en saura rien* », p. 96.

Passion du Christ et passions de l'âme

Avec l'exposition *Figures de la Passion*²⁵, pour la première fois, d'octobre 2001 à janvier 2002, le musée de la Musique a ouvert largement son espace aux arts figurés. Autour de la question de la représentation des passions, le musée a suscité « un dialogue entre musique, peinture, dessin, sculpture, au cœur d'une époque des plus riches de l'histoire des arts en France : la période baroque²⁶ ». Avant d'entrer « sous l'empire des passions » telle la mort, la colère et la terreur, le rire et le désir, avant de s'attarder aux passions intimes que recèlent « les caractères du portrait », avant de voir « le cabinet de dessins » de Charles Le Brun et encore un *Traité*, des livrets et des partitions dans « le cabinet de musique », l'exposition s'ouvrait sur une salle s'intitulant « de la Passion aux passions » avec *Le Christ aux anges* de Charles Le Brun²⁷, qui accueillait le visiteur. Ce parcours était ponctué d'espaces en lesquels la musique s'écoutait, à l'aide de casques qui permettaient aussi une marche au long des cimaises et des vitrines. Après *La mort* de Sénèque, celle de Cléopâtre ou celle de Didon, après *L'Orage* de Francisque Millet ou encore *Le Portrait d'homme en Bacchus* de Henri Millot et *Le Portrait d'une jeune femme dévêtue* de Jean Baptiste Santerre, la marche s'achevait devant une *Crucifixion avec un portrait de femme en sainte Madeleine* de Nicolas de Largillière. La Passion du Christ était donc au début et à la fin de ce parcours des passions humaines. Ainsi, si le dialogue des arts, leur confrontation, fit apparaître « la

25. E. COQUERY, A. PIÉJUS (sous la dir.), *Figures de la Passion*, 23 octobre 2001-20 janvier 2002, musée de la Musique, commissariat général Frédéric DASSAS, Paris, Éd. Réunion des musées nationaux, 2001, 287 p.

26. B. MARGER, Directrice générale de la Cité de la musique, « Préface », *Figures de la Passion*, p. 9.

27. Pour chaque œuvre citée, on se reportera aux notices du catalogue de l'exposition.

place centrale et la complexité de la question des passions au XVII^e siècle », ne fut-ce pas le thème de la Passion du Christ qui vint provoquer le dialogue et souligner « l'hypothèse d'une unité des passions, sous la bannière de l'amour »²⁸ ? En s'appuyant sur l'Évangile et sur les sermons de Bossuet, Monique Brulin remarque que « les passions humaines du Christ sont portées par la plus puissante d'entre elles, celle qui les commande toutes, l'amour »²⁹. Ainsi devant *La Crucifixion* attribuée au cercle de Philippe de Champaigne, devant le *Christ en croix* de Mellan, mais aussi devant les tableaux de *Déploration*, de *Vierge des douleurs*, d'*Ecce Homo*, de *Sainte Véronique* et de *Sainte Face* semblait naître un dialogue salvateur. Dialogue d'un « amour passionnel » dans le drame de la crucifixion du Christ qui sauve le désordre tragique des passions humaines. Et la musique avec, par exemple, le *O salutaris Hostia*, des chants propres pour la fête de Saint Louis et le *Benedictus* de la messe à l'usage ordinaire des paroisses de François Couperin³⁰, faisait entrer dans cette méditation, dans cette invitation à la conversion, indiquant de manière privilégiée « l'acte eucharistique »³¹. Ce lieu liturgique manifeste « l'existence donnée » de Jésus Christ, et plus encore « l'extension de l'amour du Christ » dans lequel les passions de crainte et d'espérance, de douleur et de joie semblent comprises, comme par ces larmes de souffrance et d'angoisse sur le visage ensanglanté de la *Sainte*

28. F. DASSAS, Directeur du musée de la Musique, « Introduction », *Figures de la Passion*, p. 14.

29. M. BRULIN, « Enchanter les passions. Un aspect de la sensibilité religieuse au XVII^e siècle en France », *Figures de la Passion*, p. 55-62, ici p. 56 : « Ayant aimé les siens, il les a aimés jusqu'à la fin » (Jn 13, 1), « il est mort et son dernier soupir a été un soupir d'amour » (BOSSUET, *Sermon sur la Passion de Jésus-Christ pour le vendredi saint*).

30. Le catalogue s'accompagne d'un CD avec les 23 extraits musicaux proposés pendant l'exposition, et chaque section du catalogue comporte une notice des œuvres musicales. Ici p. 127-128.

31. A. PIÉJUS et E. COQUERY, présentation de la section « De la Passion aux passions », *Figures de la Passion*, p. 72.

Face de Philippe de Champaigne. Les larmes coulent aussi sur les visages de ceux qui empruntent le long chemin de la conversion, tels *Saint Pierre et sainte Marie-Madeleine* dont on pouvait admirer les marbres de Jacques Sarazin. Aussi, en résonance à cette exposition, on ne manquera pas de découvrir cette recherche sur le sens des larmes à l'époque baroque que nous livre *L'Éloquence des larmes* de Jean-Loup Charvet³².

Religions, laïcité, et souffrance

Le nouvel hôpital Bretonneau, spécialisé dans la prise en charge des maladies du grand âge, a fait appel à la « commande publique » pour la création, par Pierre Buraglio³³, d'un espace de méditation qui a pris le nom d'Oratoire et qui fut inauguré le 18 décembre 2001. L'entrée dans l'hôpital se fait sur une vaste « rue intérieure », « une artère de circulation de vie sociale et culturelle », qui conduit vers la rencontre de ces murs où, en trois ouvertures, des formes végétales et minérales apparaissent et semblent cacher une vie plus intime. Ce sont les verrières de l'oratoire qui réciproquement, à l'intérieur, permettent un recueillement véritable où s'entrevoient les mouvements extérieurs et évitent ainsi l'enfermement. En entrant, face à vous, peint sur le mur, un rectangle ouvert pourrait bien être la clef de lecture, la trace de l'intention première, celle de risquer un dialogue inter-religieux, dans le respect de la laïcité, en offrant un espace où l'homme

32. J.-L. CHARVET, *L'Éloquence des larmes*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 99 p. Livre accompagné de certains des plus beaux enregistrements de J.-L. Charvet. Extraits des disques : *Flow my tears/Larmes baroques*. J.-L. Charvet/Les passions de l'âme. Réf. E 8634 Auvidis/Naïve ; *Les passions de l'âme. Arie e sinfonie del signor Haendel*. J.-Loup Charvet/Gruppo strumentale « La Réjouissance ». Réf. MAN. 4944 Mandala.

33. Il faut saluer l'édition d'un beau travail sur l'œuvre de Pierre Buraglio. P. WAT, *Pierre Buraglio*, Paris, Flammarion, coll. « La création contemporaine », 2001, 191 p.

de foi, celui d'aucune appartenance, l'agnostique et le libre penseur puissent affronter plus paisiblement les souffrances et les interrogations de la fin de la vie. Aussi, avant de discuter en théoricien de la pertinence « œcuménique », il convient d'accueillir un tel lieu toujours plus gratuitement et de contempler l'œuvre d'art qui, de partout, s'ouvre et nous ouvre à autre chose³⁴. Ouverture des images et des mots, autre jeu de dialogues encore, comme celui de l'artiste contemporain avec les fresques de Giotto de la chapelle des Scrovegni de Padoue, qui inspirent l'évocation du « Chêne de Mambré » sur l'une de ses verrières aux bleus et verts apaisants. Ce « Chêne de Mambré », à son tour, dialogue avec le « Buisson ardent » dont l'épisode est rapporté par l'inscription des versets du livre de l'Exode, sur les murs, en langue française et en langue hébraïque. Depuis le buisson en feu, Moïse est appelé par Dieu (Ex 3, 2-4) et sous le chêne, Abraham offre à Dieu sa douce et prévenante hospitalité (Gn 18, 1-5). Ici, n'est-ce pas la chaleur et le rafraîchissement qui font alliance et qui se donnent ensemble au souffrant qui ne sait plus s'il a chaud ou froid,... et qui pourtant cherche le « réconfort du cœur » ? Une « parole » ? Peut-être comme celle-ci, gravée en langue arabe : « Confie-toi en celui qui est Vivant et qui ne meurt pas » ; traduction du début de la sourate XXV, 58 du Coran. Quel étonnement pour le chrétien qui ouvre son évangile, et entend les mots de Jésus qui parle du Dieu Vivant en citant l'épisode du buisson ardent : « Que les morts ressuscitent, Moïse aussi l'a donné à entendre dans le passage du Buisson quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de

34. Pour se détacher de prises de position trop rapides et trop théoriques, il sera bon de consulter les travaux réalisés par l'Association Spiritualité et Art, *Œcuménisme et architecture*, Compte rendu du colloque du Centre Thomas More, L'Arbresle 15-17 mars 2001, Polycopié, Spiritualité et Art, 9 av. de l'Observatoire, Paris 6^e. Voir J.-L. BINET, « De nouveaux chantiers pour les artistes : les lieux de spiritualité dans les hôpitaux », *Cimaise*, 268, janvier-février 2002, p. 27-34.

Jacob » (Lc 20, 37). Le Vivant transpire des murs de l'oratoire, de l'arbre, du buisson, mais aussi de ce vase de fleurs, de cette nappe en lin blanc brodée au fil d'argent sur le thème du « pain et du vin » et posée sur la table, de ces chaises de paille et de chêne glacées à la cire blanche transparente. Tout ici témoigne « d'un soin précieux », d'une compassion, d'une amitié fraternelle. Le regard large de l'artiste le fut d'autant qu'il n'accepta pas l'idée « d'un lieu spirituel sans signes religieux ni cultuels » ; pour lui, « ce laïcisme est une grave erreur qui stimule le fondamentalisme ». L'artiste a donc pu faire entendre qu'en ce lieu « les personnes âgées, catholiques en majorité, veulent avoir la messe ³⁵ ». Pour Pierre Buraglio, « il s'agissait de faire en sorte que ce lieu à dominante catholique soit aussi un lieu qui, par sa physionomie, par ses constituants et signes plastiques, par l'état de silence et la réserve qu'ils opèrent, s'adresse très largement à tous nos contemporains ³⁶ ». Ainsi il y a bien un tabernacle, mais il est discrètement incrusté dans un pan coupé qui cache l'angle et « une boule de verre soufflé dispense, au-dessus, une faible lumière blanche comme le signe d'une présence ou d'une simple lueur rassurante » ³⁷. La table d'inox brossé et de bois de bouleau est un autel eucharistique, qui peut par une fente, une blessure, accueillir une croix amovible en laiton doré. Orient visible pour célébrer le mystère invisible du Dieu caché sous les apparences du pain et du vin. N'est-ce pas cette croix qui orienta « des pensées et des gestes de paix envers les croyants appartenant à d'autres

35. Propos de Pierre Buraglio rapportés par P. CLANCHÉ, « Le chemin de croix de la laïcité à l'hôpital », *Témoignage chrétien*, 2994, 13 décembre 2001, p. 24.

36. P. BURAGLIO, « Un chemin », *Un oratoire pour l'hôpital Bretonneau*, Paris 18^e, Chronique d'une commande publique en Île-de-France publiée par la DRAC d'Île-de-France et l'Assistance publique des Hôpitaux de Paris, octobre 2001.

37. A. HUMEAU, « L'oratoire de l'hôpital Bretonneau à Paris », *Chroniques d'art sacré*, 68, hiver 2001, p. 22-23. Elle présente avec justesse l'architecture conçue par Pierre Buraglio en collaboration avec les architectes D. Valode et J. Pistre.

religions³⁸ », envers tout homme souffrant, envers celui qui est aveugle et dont le corps fragile frôlera cette échelle tronquée dans l'enduit du mur ? C'est l'échelle de Jacob qui relie le ciel et la terre, échelle de l'ascension de l'âme mais aussi, chez Buraglio, échelle de la déposition du corps du Christ crucifié³⁹.

Rencontre au Cœur

Une autre expérience de dialogue inter-religieux s'esquissait en juillet 2001, avec l'exposition « L'unité au cœur » dans l'abbaye Blanche de Mortain, où la communauté catholique des Béatitudes présentait un nouveau visage sur les chemins de l'art sacré⁴⁰. Mais le 8 juin 2002, l'aventure commencée en 1997⁴¹ devait plus encore trouver l'expression d'une maturité en l'exposition « Rencontre au Cœur ». Le vernissage fut l'occasion d'une fête où les pauvres, habitués à l'accueil qui leur est réservé en ce lieu, se mêlaient tout naturellement aux collectionneurs venus d'Anvers et de bien d'autres régions, aux artistes et à tous ceux qui aiment emprunter le chemin de l'art pour mieux contempler le mystère du monde, de la vie de l'homme et de Dieu même. Pour le visiteur s'ouvrait un chemin liturgique où tous les sens étaient sollicités. Déjà dans le premier espace, un grand hangar, les

38. Voir JEAN-PAUL II, « Homélie du 24 mai 2001, jour de l'Ascension lors de l'eucharistie célébrée en conclusion du Consistoire extraordinaire », En référence au concile Vatican II, *Nostra aetate*, 2, *La Documentation catholique*, 2250, 17 juin 2001, p. 577.

39. Voir la Croix de l'église Sainte-Claire, Porte de Pantin : M. BRIÈRE, « Pierre Buraglio », *Chroniques d'art sacré*, 45, printemps 1996, p. 2-5.

40. C. LESEGRETAIN, « "L'unité au cœur" de l'abbaye Blanche », *La Croix*, juin 2001.

41. Plus de sept expositions d'inégal intérêt ont eut lieu par exemple sur les thèmes du paradis et de la joie avec des œuvres de Richard RAK, Francis KATCHATOUROFF, Alain AUREGAN, Pascale NOUAILHAT, Laurent VEYRETOUT et bien d'autres.

bouquets de fleurs, la musique et le chant disposaient à une attention particulière. Le sol était couvert de sable invitant presque à se déchausser pour mieux entrer dans l'hommage que Rachid Koraïchi⁴² et Marcel Hasquin⁴³ rendaient à deux grands mystiques du XII^e siècle, Ibn Arabi et saint François d'Assise. Une dizaine de toiles sur la vie de ce dernier dialoguaient avec les vases, les jarres d'olives, les plats et les tentures d'un bleu indigo et brodé au fil d'or. Ces deux plasticiens, musulman et chrétien, ont vécu la rencontre jusqu'à la création d'œuvres communes également exposées et manifestant la parfaite alliance entre la calligraphie de l'un et le graphisme de l'autre. Ailleurs, dans une salle de l'abbaye bénédictine du XII^e siècle, le silence s'imposait pour contempler les arbres, les paysages et les lumières du peintre verrier toulousain Henri Guérin qui, dialoguaient avec les jardins intérieurs, les calligraphies colorées ainsi que quelques laques du maître Akeji⁴⁴ qui, pour la circonstance, avait quitté sa montagne et son ermitage du Japon afin de vivre la rencontre, accompagné de son épouse. Enfin, dans deux autres salles, des œuvres contemporaines du sculpteur Jules Poulain⁴⁵ et des sculptures de verre réalisées au *fusing* par Serge Nouailhat

42. Rachid KORAÏCHI, est né en 1947 à Aïn Beïda en Algérie. On peut voir ses œuvres, par exemple au Musée d'art moderne de la ville de Paris et au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France. À l'Institut français de Casablanca et de Marrakech, il présentait en 2001 l'exposition « Le chemin des roses II, hommage à Rûmî ».

43. Marcel HASQUIN est né en 1943 à Denée, Maredsous, en Belgique. En 1980, il fut sélectionné avec d'autres artistes pour représenter la France à l'Exposition internationale au Coliseum de New York. En 2001, il exposait dans la nouvelle église Notre-Dame de l'Espérance à Paris.

44. AKEJI est né en 1938 à Kyôto. En 1979, il participe à la FIAC au Grand-Palais à Paris ; en 1999 il expose au musée Toulouse-Lautrec à Albi puis, en 2000, à l'auditorium et à la Chapelle des Jésuites de Carcassonne.

45. Jules POULAIN fut professeur titulaire de Volume à l'École des beaux-arts d'Angers de 1964 à 1993. On peut noter qu'il réalisa des ardoises gravées pour Pise, Osnabrück et l'église Saint-Louis-des-Français à Rome.

résonnaient avec des œuvres anciennes, comme un Christ du XII^e siècle, ou des peintures du XV^e siècle. C'est l'œil exercé du frère Didier Benesteau qui a permis la qualité de cette rencontre, sûr que « les racines de l'œil sont dans le cœur » et « que seul l'amour est capable de voir »⁴⁶. Il faut saluer tout particulièrement le travail, avec des moyens pauvres, de mise en espace, d'accrochage et de présentation des œuvres. Frère Didier a provoqué non seulement la rencontre entre bouddhiste, musulman et chrétien, mais aussi le cheminement intérieur de l'artiste. Ainsi Serge Nouailhat, dont l'œuvre souvent absorbée par la commande d'un mauvais goût sulpicien révèle ici autre chose, même si depuis toujours l'adresse de son dessin et les marques chagalliennes furent appréciées. Cette fois, il s'est battu autrement avec le verre et la lettre n'a pas étouffé l'élan créateur, le mouvement de l'esprit qui pourrait bien annoncer une nouvelle période tant pour l'artiste que pour la communauté dont il est membre.

Régis ROLET

46. R. GUARDINI, *Les Sens et la Connaissance de Dieu*, trad. de l'allemand par T. Patfoort, Paris, Éd. du Cerf, 1957, p. 50.